

Cette pièce a pour titre "Oh! ces Artistes"... Il nous tarde de goûter les délicieux moments qu'elle nous laisse entrevoir.

Les Heures sereines.—Un volume de vers par le poète délicat et bien-aimé qu'est M. l'abbé Arthur Lacasse, curé de St-Apollinaire de Lotbinière, M. l'abbé qui est déjà l'auteur de deux beaux livres de poésie, nous promet pour le cours de cette année un volume de prose qu'il appellera *Etudes et Pensées*.

A travers les Vents.—Premiers recueil de vers d'un jeune poète montréalais, de grand talent, M. Robert Choquette, à qui la "Revue des Poètes de France" vient de décerner une médaille d'argent, lors de son dernier concours annuel.

Les guérêts en fleur; poésies du terroir par M. Ulric Gingras, des Trois-Rivières. L'auteur était déjà père d'un joli recueil de poèmes intitulé: *La Chanson du Paysan*.

Aubades: poésies légères et poèmes de longue haleine, d'un poète de la nouvelle génération, M. Georges Boulanger, assistant-rédacteur au "Journal d'Agriculture", et l'un des membres les plus fervents de notre Société des Poètes.

L'Erreur de Pierre Giroir; roman du terroir, par le Dr J.-E.-A. Cloutier, de Cap St-Ignace, comté de l'Islet. Un extrait de ce roman a été primé au dernier concours littéraire de la Société des Arts, Sciences et Lettres, sous le titre capital de: "La Partie de Quat'Sept".

Pour la Terre et le Foyer.—Un volume d'études d'économie rurale et domestique, de sociologie, par Alphonse Désilets. Sous presse à la fin de ce mois.

LES LETTRES

par Aimé PLAMONDON



Aimé Plamondon

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs,

Je me rends parfaitement compte que je suis d'entre vous tous le moins qualifié pour répondre à la santé des lettres canadiennes. Mon âge qui m'interdit de me souvenir me défend encore plus sévèrement de prophétiser. En sorte que, pour éviter de vous débiter pendant quelques instants les ordinaires banalités qui seraient de mon domaine et que vous auriez peut-être l'aimable indulgence de faire semblant d'applaudir, je me permettrai seulement de vous livrer quelques pensées que j'ai glanées un peu partout, et dans les milieux les plus divers, depuis dix ans que je consacre une partie de mes loisirs au

culte de nos lettres nationales.

Pour qu'on puisse affirmer que notre littérature est véritablement en bonne santé, ne vous semble-t-il pas, Mesdames et Messieurs, qu'il faut de toute nécessité qu'on constate d'abord chez elle, à l'évidence, un développement normal, logiquement et incessamment accentué, au triple point de vue de la quantité, de la qualité et de la variété? Ne faut-il pas, au surplus qu'on puisse diagnostiquer avec certitude chez notre public en général une progression nettement marquée dans le goût et l'attrait qu'il éprouve pour les productions littéraires de chez nous, en même temps que dans l'encouragement qu'il daigne leur accorder.

D'abord le nombre de nos productions littéraires progresse-t-il de façon satisfaisante? Sur ce point, je crois que l'opinion générale est assez unanime à déclarer que nous produisons assez, que chaque année marque un léger progrès sur la précédente, quant au chiffre des volumes parus et même quant à l'apparence générale des éditions.

Sur la qualité de nos œuvres, quel est le sentiment prédominant?

Il semble que dans la majeure partie des cas, on s'accorde à reconnaître que notre forme est en progrès, que nos écrivains ont de plus en plus le souci de la phrase correcte, élégante même, que nous nous efforçons sérieusement de respecter comme il se doit les règles de la grammaire, de la syntaxe, et de nous conformer aux préceptes de la composition.

On entend ici et là cependant, il faut l'avouer, quelques critiques portant sur la nature même des pensées et des idées exprimées par nos auteurs. On trouve parfois que ces pensées ne sont pas assez fortes, assez nourries, que ces idées ne sont pas assez neuves ou assez rajeunies, assez originales, assez profondément exprimées.

On a probablement raison de protester contre certaines factures hâtives, négligées, quelquefois même, confessons-le, franchement mauvaises.

Venons-en maintenant à la variété de nos travaux littéraires. Voilà peut-être le point capital autour duquel se joue actuellement l'avenir de notre littérature nationale.

Nous avons de bons poètes, de doctes historiens, de laborieux économistes, mais nous n'avons presque pas de romanciers, de novellistes, de chroniqueurs, d'auteurs dramatiques.

C'est certainement là qu'est le malheur, car c'est ce qui fait que nous avons peine et misère à prendre contact avec notre "grand public", que ceux de nos gens qui lisent sont contraints pour satisfaire leur fringale de se nourrir presque exclusivement d'œuvres françaises qui les tiennent hors de notre contact, retardant ainsi le succès de nos œuvres et l'élan de notre littérature.

"Les auteurs canadiens, nous disait encore récemment, après bien d'autres, une personne intelligente et qui lit beaucoup, mais ils n'écrivent que des livres sérieux! Il faut bien qu'on achète des romans français, car ils ne nous en donnent jamais, et quand par hasard ils en écrivent, eh bien, il sont presque aussi sérieux que leurs autres livres!"

Faites la part d'exagération de cette opinion aussi large qu'il vous plaira, Mesdames et Messieurs, mais vous n'en conviendrez pas moins avec moi qu'il y a là un fond de vérité et que nous ne pourrions jamais pleinement intéresser à nos œuvres le public lecteur de chez nous tant que nous n'aurons pas à lui offrir un choix suffisant d'œuvres romanesques et de pièces de théâtre.

Je ne veux pas insister sur les causes qui expliquent et excusent cette pénurie d'œuvres de fiction et de compositions dramatiques chez nous.

Vous avez tous entendu de vos amis se demander devant vous, vous vous êtes probablement demandé vous-mêmes, si vraiment, notre mentalité passée et même présente, dans une certaine mesure, n'est point responsable de cet état de choses.

Vous vous êtes certainement dit parfois qu'aussi longtemps que quelques-uns des nôtres, et non des moindres, continueront à condamner avec des termes de malédiction, chez nos jeunes romanciers, novellistes et dramaturges, ce qu'ils célèbrent sur le mode dithyrambique dans les œuvres de Bourget, de Loti, de Bazin et chez les maîtres de la scène française, contemporaine, la situation de notre roman et de notre théâtre continuera à être rien moins qu'encourageante.

Quoiqu'il en soit, qu'il me soit permis de rendre hommage à un homme qui aura certes beaucoup fait pour développer